

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Renato, notre ami et camarade

par Jean-Pierre Durand, Professeur émérite de Sociologie, Université d'Évry Paris-Saclay

Depuis la fin de l'ISERES, dont il est beaucoup question ce jour, je voyais moins souvent Renato et nous correspondions de temps à autres, bien moins que dans les années 1980-90 ; on se rencontrait à Paris ou à Auriol.

Et à chaque fois c'était comme si nous nous étions quittés la semaine précédente. Tel a été le cas lors de notre dernier passage à Auriol il y a environ deux ans. Quel accueil chaleureux par Colette et Renato ! Et quel repas bien arrosé ! Avec toujours ces discussions sur l'état de l'université et de la recherche en France, de nos rapports avec les syndicats en matière de recherches, d'expertises, de débats et de suivis avec les CHSCT d'hier ou les CE. Nous discussions tous les quatre (Renato, Colette et Joyce et quelquefois Andrea) de l'efficacité et des limites de nos interventions en entreprises ou dans les grandes administrations... Andrea s'est inscrit en doctorat de Sociologie avec Guillaume Tiffon qui m'a succédé à la direction du Centre Pierre Naville de l'Université d'Évry.

Historiquement, c'est sur la convergence de ces engagements avec les salariés et les travailleurs que nous nous sommes rencontrés avec Renato dans les années 1980-90. Je ne me souviens plus précisément de la date. C'était sous le ministère Chevènement de la Recherche et de la Technologie. C'est-à-dire la grande époque des financements étatiques des recherches conjointes syndicats, directions d'entreprises, universitaires avec Henri Jacot, Yves Bouchut, JeanLojkine, Serge Leroux, François Godard, Michel Berry mais aussi avec le PIRITEM, etc. Ce fut la création de l'ISERES dont vient de parler Gérard Alezard et dont Renato fut le Président du Conseil scientifique. J'ai réalisé plusieurs recherches de terrain dans ce cadre, financées par l'AMES en associant l'ISERES et le CRG de Polytechnique. C'était la première fois avec l'AMES – je n'ai pas retrouvé la signification précise du sigle sauf le A pour Automatisation – qu'un programme étatique de développement des technologies incluait des recherches en sciences sociales sur l'organisation du travail, les transformations des qualifications, etc. avec une participation ouvrière. L'ISERES y était étroitement associé.

L'ISERES largement animé, concrètement, par Serge Leroux et Renato était un superbe outil de rapprochement entre la CGT et les universitaires (un peu comme en possédaient les syndicats allemands, américains, voire britanniques). Nous y avons vécu d'intenses moments grâce à sa direction et à une volonté de la CGT de structurer des rapports entre une grande confédération et des chercheurs, sous l'impulsion de Gérard Alezard, entre autres militants. Ce qui a été très fructueux me semble-t-il. Ce qui ne veut pas dire que tout était facile : l'une de nos préoccupations était la diffusion des résultats dans le

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

monde du travail. Et surtout l'appropriation par les syndicalistes extérieurs à telle recherche de résultats acquis en coopération avec les ouvriers et ouvrières sur un autre terrain : tel était notre objectif de partage des savoirs et des pratiques face au patronat.

Ce qui ne veut pas dire que les rapports entre chercheurs et syndicalistes étaient toujours aisés comme le rappelle ici Jacques Freyssinet. Je reviens ici sur une longue recherche à Cléon sur la Ligne intégrée de fabrication des boîtes de vitesse puis sur le travail des OS dans le moulage sous pression des carters de ces boîtes (financée par l'AMES et hébergée par l'ISERES). L'hypothèse forte, après un travail de terrain intense, était celle de la construction d'une carrière ouvrière des OS en montrant les possibles et les potentialités pour les faire progresser techniquement et financièrement vers un statut d'OP. Le rapport de recherche a quelque peu déplu à la section syndicale plutôt dirigée par des ouvriers professionnels de la maintenance. Je me suis tourné vers Renato qui m'a conseillé d'adopter une position plus « dialectique », c'est-à-dire de compromis. J'en suis sorti par le haut en montrant que les OP de maintenance pouvaient alors devenir techniciens et par exemple participer à la conception des installations de la génération suivante avec les fournisseurs et les ingénieurs... C'est alors la direction de l'usine puis de Renault qui m'ont interdit de nouvelles recherches dans l'entreprise. J'ai été réhabilité quelques années plus tard avec la japonisation des esprits des dirigeants qui ont cru, souvent bien naïvement, au « modèle japonais » qui, croyaient-ils, s'intéressait au sort de la main d'œuvre.

Toutes ces questions, non pas seulement d'accès durables au travail lui-même, mais des rapports avec l'organisation syndicale occupaient nos discussions avec Renato : comment faire plus ? Comment intensifier et approfondir les rapports entre ces deux mondes ? Quelles complémentarités réelles ? Quelles tensions ? Comment et où les traiter ?

En 1998, Renato et Serge ont créé la revue de l'ISERES, *Syndicalisme et société. Revue syndicale de recherche*. Une revue en français et en anglais : ils avaient une vision pour le développement d'un syndicalisme français s'adressant à la société toute entière et au monde. Faire en sorte que les préoccupations d'un syndicalisme revendicatif irriguent de nouveaux milieux et soient partagées par un public non-syndicaliste.

L'ISERES était devenu un vrai et gros centre de recherches syndicales dont Renato était l'un des piliers. L'ISERES s'était doté de moyens financiers à la hauteur des exigences de ses animateurs, en particulier en mobilisant d'importantes ressources hors de la confédération. Pour des raisons que j'ignore mais que je subodore, cet édifice a disparu. Son histoire reste à écrire, me semble-t-il : Renato y a joué l'un des rôles principaux et c'est à sa mémoire que je rends hommage ici. En témoignant de ma profonde amitié pour lui, j'adresse à Colette et à Andrea tous mes vœux pour qu'ils poursuivent dans leurs engagements respectifs l'œuvre de Renato.